



LE LIT DE CAMP DE NAPOLÉON

DÈS l'arrivée du quartier impérial au CAILLOU, à la fin de la pluvieuse après-midi du 17 juin 1815, les serviteurs, sous la direction du valet de chambre Marchand, s'empressèrent d'installer le campement de l'Empereur. Dans la chambre du rez-de-chaussée aux fenêtres ouvertes sur la route et sur le verger, ils déballèrent les coffres, déployèrent le nécessaire de voyage et firent place pour le lit de camp. Celui-ci fut déplié à proximité du feu qui crépitait dans la cheminée. Sur cette couche guerrière, légère et étroite, Napoléon devait reposer quelques heures seulement avant de livrer la dernière de ses batailles. C'est dans cette chambre que le fermier Henri Boucqueau, maître des lieux, qui s'était réfugié à Plan-cenoit et qui avait été rappelé au CAILLOU dans la matinée du 18, vit ce lit aux pommes de cuivres « enveloppé de rideaux de soie de gros vert ». Il en donna plus tard la description à son fils Gery qui, sous le pseudonyme anagrammatique de Couquébau, devait en faire mention en publiant de curieuses notes historiques singulièrement versifiées (1).

Aujourd'hui, dans cette chambre reconquise par le souvenir, se dresse de nouveau un lit de camp de Napoléon. Est-ce celui qui servit pour la dernière veillée de 1815? On l'ignore, mais ce que l'on sait avec une absolue certitude c'est qu'il s'agit de l'un des deux lits de camp dont l'Empereur se servit jusqu'à son dernier jour à Sainte-Hélène.

* * *

Dans les bagages impériaux hissés hâtivement à bord du *Northumberland*, il y avait deux de ces lits spécialement fabriqués pour l'Empereur et dont — selon son propre témoignage inscrit dans son testament — il s'était servi pendant ses campagnes. Le chirurgien anglais, William Warden, qui fut de cette traversée vers Sainte-Hélène, vit ces lits sur le navire et en nota la description : « Ils ont à peu près six » pieds de long sur trois de large, avec une épaisse garniture de soie

(1) COUQUÉBAU, *La Belle-Alliance; ode dédiée à S. A. R. la Princesse d'Orange, et autres poésies avec des notes historiques*. Brux., 1816.

» verte. La charpente est en acier et travaillée si artistement que l'on » est surpris de leur légèreté et de la facilité avec laquelle on les » déplace » (1).

Dans l'étroit espace réservé au captif on avait installé un lit suspendu, permettant d'éviter les inconvénients du roulis. Cependant, il refusa d'en faire usage, préférant l'un de ses deux lits de campagne (2). Il prêta l'autre à M^{me} Bertrand, incommodée par le mal de mer.

Les deux lits sont utilisés dès le débarquement dans l'île et, déjà, pendant le bref séjour aux Briars (3). A Longwood, l'un d'eux se détériore. Il sera remis en état et c'est dans celui-là que l'Empereur expirera. L'autre est continuellement en service et c'est celui qui est actuellement exposé au CAILLOU.

Vers la fin de sa vie, Napoléon voulut coucher dans le parloir de Longwood, voisin de la chambre à coucher. Il y souffrait moins de la chaleur. Dans la chambre à coucher momentanément désertée, il fit dresser le lit détérioré. « Il fit monter le second de ses lits de campagne qu'il fit mettre entre les deux fenêtres... Ce lit de fer avait été réparé; des rideaux neufs avaient été substitués aux vieux, et des aigles en argent provenant des cloches de table avaient été mises à la place des boules de cuivre » (4).

C'est dans ce lit, aux montants surmontés d'aigles orgueilleux que l'Empereur rendit le dernier soupir. Dans la nuit, conte Ali, « minuit » sonnait, Marchand, Noverraz, Pierron, moi et autres, nous enlevâmes le corps de la fange où il était et nous le posâmes sur l'autre lit de campagne... Aussitôt que le corps eut été rendu net et que Noverraz eut fait la barbe, nous le remîmes sur le premier lit qui avait été refait ».

Pour l'exposition du corps, ce fut encore le second lit qui fut utilisé. « La chambre à coucher tendue de noir par les soins de Montholon, fut transformée en chapelle ardente... un des deux lits de campagne, garni de rideaux relevés et attachés aux quatre pommes des montants formait le sarcophage... Le corps de l'Empereur transporté du parloir fut mis sur ce lit... » (5).

Le lit de mort, aux aigles d'argent, est précieusement conservé en France. Le second lit, aux pommes de cuivre, celui du Musée du CAILLOU, est donc celui qui servit pendant toute la captivité (puisque le premier, hors d'usage, ne fut réparé que peu avant l'agonie). C'est

(1) Docteur CABANÈS, *Napoléon jugé par un Anglais*. Librairie Historique et Militaire Henri Vivien. Paris, 1901. Réédition française de *Letters written on board his Majesty's ship the Northumberland and at Saint Helena, in which the conduct and conversation of Napoleon Buonaparte and his suite, during the voyage, and the first months of his residence in that island, are faithfully described and related, by William Warden, surgeon on board of Northumberland*. The second edition, London, 1816.

(2) Octave AUBRY, *Sainte-Hélène*.

(3) « L'Empereur n'occupait chez nous qu'une chambre et une tente... La partie du fond (de la tente) servait de chambre à coucher à Napoléon; on y avait dressé le petit lit de camp aux rideaux de soie verte qui lui avait servi dans toutes ses campagnes. » Mrs. Lucia Elisabeth ABELL (Betzy BALCOMBE), *Napoléon à Sainte-Hélène*.

(4) *Souvenirs du mameluk Ali sur l'Empereur Napoléon*.

(5) Ali.

aussi, selon le témoignage si précis du mameluk Ali, celui qui servit pour faire la toilette mortuaire et, garni de rideaux attachés aux quatre pommes, celui sur lequel le corps fut exposé, recouvert du manteau de Marengo.

* * *

On peut lire distinctement sur la monture de fer du lit qui se trouve au CAILLOU et qui est marquée de la couronne impériale, le nom de Desouches. Celui qui signa ainsi sa fabrication était le serrurier du garde-meuble. En 1809, Desouches fournit à l'Empereur deux lits de campagne. Il est donc fort probable que celui qui nous occupe date de cette époque. L'état de livraison porte : le premier de ces lits, en fer poli, à ornements dorés, avec un fond élastique et son étui doublé de drap bleu, 1.000 francs; deux portemanteaux en cuir et quatre courroies en cuir jaune, de 2 mètres, 360 francs; deux forts cadenas et leurs clés en fer poli, avec le chiffre N, 90 francs. Le second, du petit modèle, pouvant être transporté à dos de mulet, avec impérial exhaussé portant platine et pomme en cuivre doré; les ornements dorés et son étui en cuir doublé de drap, 1.100 francs; deux portemanteaux en cuir et quatre courroies, 360 francs. Total : 2.910 francs. La mention suivante complète ce document : « Vu, ordonné et approuvé sur le crédit » de 8.000 francs ouvert par le budget de 1809, pour supplément et » faire face aux dépenses occasionnées par le séjour de Sa Majesté » à Erfurt, en 1808 » (1).

* * *

En tête de ses dispositions testamentaires, Napoléon écrivit : « Je » lègue à mon fils les boîtes, ordres et autres objets tels qu'argente- » rie, lit de camp... Je désire que ce faible legs lui soit cher, comme » lui retraçant le souvenir d'un père dont l'univers l'entretiendra... »

Au paragraphe III de l'état A joint au testament, il est dit : « ...Mes » lits de camp dont j'ai fait usage dans toutes mes campagnes... Je » charge Marchand, mon premier valet de chambre, de garder ces » objets, et de les remettre à mon fils lorsqu'il aura seize ans ».

Dans « l'inventaire de mes effets que Marchand gardera pour » remettre à mon fils » se trouve encore l'indication, au 8° : « Mes » deux lits de fer, mes matelas et mes couvertures, s'ils se peuvent » conserver ».

Les legs de l'Empereur n'ayant pu être remis à son fils, furent précieusement conservés par les derniers fidèles, notamment le grand maréchal Bertrand et Marchand.

Le lit de camp aux boules de cuivre échut à Bertrand. Il le fit dresser dans sa dernière retraite, à Châteauroux, en l'hôtel que son grand-père maternel, Bouchet, avait bâti en 1762. Edouard de Trévisse, dans un article publié en 1921 (2), a évoqué ce séduisant logis et les souvenirs napoléoniens qu'il contenait. « Au premier étage sont des chambres à panneaux de boiserie; mais dans cet aimable décor, Bertrand

(1) Archives Nationales. Paris, 0^e. 34.

Voir MAZE-SENCIER, *Les fournisseurs de Napoléon et des deux Impératrices*.

(2) Edouard de TRÉVISSE, *La maison où mourut Bertrand*. « L'Illustration », Paris. Numéro du centenaire de la mort de Napoléon, 1921.

» a fait mettre le petit lit de métal, presque un lit de supplice... » Et c'est dans ce lit que Bertrand voulut se coucher pour ses dernières heures et qu'il mourut le 31 janvier 1844.

La fille du vieux compagnon de Waterloo et de Sainte-Hélène, Hortense-Eugénie Bertrand, qui, enfant, avait vécu l'exil de l'île tropicale et, plus tard, devint l'épouse de M. Thayer, hérita notamment du lit de la captivité. A sa mort, il alla à son cousin, le marquis de Biron qui, en 1903, en fit don au Musée de l'Armée de l'Hôtel des Invalides.

* * *

Immatriculé sous le numéro d'entrée 5424, numéro du catalogue 27, le lit fait l'objet de la notice suivante de la 2^{me} Section du Musée de l'Armée :

» Provenant de la succession de M^{me} THAYER (Hortense, Eugénie), fille du général Bertrand, ancien maréchal du Palais de l'Empereur Napoléon I^{er}, avec lequel elle se trouvait à Sainte-Hélène.

» L'authenticité de ce lit est attestée par l'inventaire testamentaire passé le 10 mars 1890 par devant M^e Plicque, notaire à Paris, 25, rue Croix-des-Petits-Champs. Un extrait de cet inventaire est aux Archives du Musée, il indique : un lit en fer qui a servi à l'Empereur à Sainte-Hélène jusqu'à ces derniers moments.

» Lit en acier monté sur 6 roulettes, se pliant par le milieu avec 4 genouillères brisées, quatre têtes en cuivre vissées aux quatre coins; fond mobile en toile rayée blanc et bleu avec neuf cordons cousus sur sangles bises et brunes; le fond tient au lit par 8 crochets de chaque côté de la longueur et 4 crochets de chaque côté sur la largeur et un crochet à chacun des 4 coins, au centre, un contrefort en acier.

» Le lit porte au milieu et de chaque côté 2 fois le nom de Desouches, avec couronne, gravé dans l'acier.

» La longueur du lit est de 1 m 88 et sa largeur de 0 m 93, les mesures prises en dedans des montants.

» Les supports de la sangle sont à 0 m 27 de terre. La hauteur du montant du lit, du support de la sangle aux têtes en cuivre est de 0 m 75.

» Donateur : M. le marquis de Biron, rue d'Aguesseau, à Paris, Légataire de M^{me} Thayer, sa cousine.

» Acceptation : 30 novembre 1903.

» Décret du 23 mars 1904 ».

En janvier 1951, grâce à la haute intervention de S. E. le comte de Hauteclocque, ambassadeur de France en Belgique et au précieux appui de feu le général de division Rodes, Gouverneur des Invalides, et du Général Blanc, sous-Directeur du Musée de l'Armée, l'Etat Français consentait exceptionnellement à confier le dépôt de ce lit à la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes pour être exposé au CAILLOU.

* * *

C'est là, désormais, qu'on peut le voir, dans la chambre de l'Empereur, contre les murs simplement blanchis et près de l'âtre qui garde dans ses pierres la trace profonde des flammes de jadis. Cette apparition, dans le silence d'un logis qui garde, prisonniers, tant de souve-

nirs, fait évoquer les heures exceptionnelles dont il reste le témoin. Devant cette frêle et rectiligne armature, ces sangles déteintes et usées, on voit ressusciter soudain d'étonnantes visions... Bivouacs d'autrefois, campements impériaux des soirs de combats, tumulte du quartier général dans les capitales conquises et dans les plus lointaines bourgades d'une Europe ramenée à la mesure des vastes chevauchées... C'est dans l'angle d'une salle de palais qu'on l'a dressé, au terme d'une campagne, pour le sommeil bercé par l'indistinct murmure des Victoires attentives. C'est dans les ruines d'une chaumière ou dans le froid asile de la tente de coutil qu'il a senti le poids du cavalier parvenu au terme nocturne des triomphales randonnées... Le bruit des armes s'est apaisé et ce ne sont plus que les chuchotements de la captivité qui l'ont entouré pendant les étouffantes nuits tropicales. A son chevet se sont penchés, inquiets et interrogateurs, les derniers compagnons des suprêmes veillées. Il a entendu l'interminable monologue des heures d'insomnie, les confessions humaines, les pathétiques appels au jugement de l'Histoire et à la mémoire des hommes. Ses sangles se sont tendues sous les soubresauts de la souffrance du moribond supplicié par le mal rongeur et torturé par l'amertume des souvenirs accourus en foule pour le délire de l'agonie... Et quand la mort pacificatrice eut détendu les traits du captif libéré, c'est entre ses minces et noirs barreaux que sa dépouille devait apparaître, drapée dans le manteau fané qui gardait dans ses plis le tenace parfum des lauriers d'Italie...

Des bivouacs de la Grande Armée, de ce Longwood enveloppé de la persévérante plainte des vents marins, des salles des Invalides orgueilleuses de tant de gloire entassée, à l'humble chambre du CAILLOU où se dicte la plus éloquente des leçons humaines, le lit de camp de l'Empereur Napoléon a achevé son étonnant périple.

Théo FLEISCHMAN.





SOCIÉTÉ BELGE
D'ÉTUDES
NAPOLÉONIENNES

A. S. B. L.



BULLETIN

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

N° 67 — JUIN 1969



Bulletin trimestriel — 2^e trimestre 1969



AU MUSEE DU CAILLOU UN LIT DE CAMP DE NAPOLEON

Depuis sa fondation, en 1950, le Musée du Caillou détient, confié en dépôt par l'Etat français, l'un des deux lits de camp ayant servi à l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène.

Une importante exposition étant organisée à Paris, au Grand Palais, dans le cadre des manifestations officielles commandées par le bi-centenaire, il a été décidé d'y reconstituer la chambre mortuaire de Longwood avec la plupart des meubles et objets qui s'y trouvaient. C'est pourquoi il a été fait appel à notre Société pour que le lit exposé au Caillou puisse figurer dans cette émouvante reconstitution. En conséquence, il a été aussitôt remis par nos soins à la disposition du Musée de l'Armée de l'Hôtel des Invalides sur l'inventaire duquel il figure.

S.A. Masséna, Prince d'Essling, Président du Conseil d'administration, le Général d'Avout d'Auerstaedt, Directeur, le Colonel Mac Carthy, Conservateur du Musée de l'Armée, se sont empressés de leur côté de confier au Musée du Caillou une autre pièce de valeur digne de figurer dans la chambre de Napoléon et nous leur en sommes très reconnaissants. Il s'agit d'un lit de camp dont Napoléon s'est servi dans ses campagnes, (coté Ca - 28 dans les Archives du Musée de l'Armée.)

Ce lit faisait jadis partie des collections du Musée des Souverains auquel il avait été offert par l'Empereur Napoléon III. (1) Lors de la dissolution de ce musée, en 1871, il fut attribué aux Musées Nationaux, puis donné par ceux-ci au Musée de l'Artillerie en 1891, échu enfin au Musée de l'Armée dont les vastes et précieuses collections occupent l'Hôtel des Invalides.

(1) Il portait le no 360 sur le catalogue du Musée des Souverains établi par Barbet de Jouy

C'est un lit du petit modèle, c'est à dire pliable dans les deux sens au moyen de rotules situées sur les grands montants du cadre et également sur les petits montants — Les lits de ce genre (l'Empereur en utilisait plusieurs) étaient normalement transportés à dos de mulet. Deux de ces lits furent utilisés en Belgique pendant la brève campagne de 1815. Le témoignage s'en trouve notamment dans les Mémoires de Marchand, valet de chambre de Napoléon, qui nota qu'étant au Caillou pendant la bataille de Waterloo, l'alerte fut donnée lors d'une attaque du quartier impérial par les Prussiens. Il fallut faire rétrograder les équipages. « *Je fis mettre le lit de l'Empereur sur un mulet.* » (1)

Sur les montants du cadre, près des rotules, figurent la marque du fournisseur Desouches (2) et la couronne impériale.

Ce lit de campagne qui fut dressé dans de lointains bivouacs ou sous la tente des soirs de bataille, conserve son véritable et impressionnant aspect à la chambre de la ferme du Caillou où Napoléon vécut sa dernière nuit de chef d'armée.



(1) *Mémoires de Marchand premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur.* Plon. Paris. 1952. T.1 - p 165

(2) Sur Jean-Marie Desouches inventeur et fabricant de lits de campagne de Napoléon, voir Bulletin No 14 — Janvier 1955